

Travail de recherche- Formation de base, Accompagnement à la naissance, au Centre Pleine Lune
(Centre de ressources en périnatalité).

Entre Ciel et Terre,

Comment accompagner le tissage invisible mais réel entre une mère et l'âme de l'enfant qu'elle accueille, entre lien du cœur et conscience ?

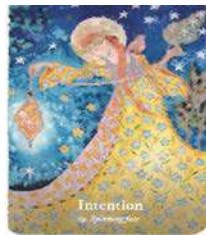


Table des matières

1. Définition du sujet de recherche : Entre Ciel et Terre, comment accompagner le tissage invisible mais réel entre une mère et l'âme de l'enfant qu'elle accueille, entre lien du cœur et prise de conscience ?	2
2. Pourquoi j'ai choisi ce sujet ?	2
3. La Femme : une être Super Naturelle de Terre, et Sur Naturelle de Lunes	3
4. La femme à l'écoute de cet être invisible, entre les mondes, dès la préconception jusqu'à la naissance de son enfant ; le tissage entre Ciel et Terre, mise en lumière au travers de rites ancestraux, d'accompagnement de la femme qui porte la vie	4
5. Que va apporter ce sujet à ma pratique d'accompagnante ? Quels outils vais-je concrètement mettre en pratique ?	8
Mes actes en pratique	8
6. Bibliographie	10

1. Définition du sujet de recherche : Entre Ciel et Terre, comment accompagner le tissage invisible mais réel entre une mère et l'âme de l'enfant qu'elle accueille, entre lien du cœur et prise de conscience ?

Mon sujet de recherche traite du lien entre la mère et l'enfant, ce lien entre Ciel et Terre qui se tisse déjà avant la grossesse, pendant la grossesse, à la naissance, et pendant toute la vie de l'enfant. Ce lien est toujours nourri dans certaines sociétés du monde, gardiennes de sagesse de vie et des sagesse féminines. Actuellement, un retour aux sources anime les femmes Européennes. Elles souhaitent renaître d'une société patriarcale, renouer avec leur féminin sacré et leur magie aux côtés d'hommes, eux aussi, en pleine guérison et recherche du sacré et du sens primordial. Femmes, hommes, des êtres Humains :humus, fruits de la Terre.

Dans nos pratiques occidentales actuelles d'accompagnement de la femme en général et de ses statuts au quotidien (mère, jeune fille qui accueille ses premières lunes ou « pas-sage » à la ménopause), ces rites de passages légués par nos ancêtres se sont souvent perdus. Nous les retrouvons parfois qualifiés de superstitions, mythes, pratiques sauvages et ils ne sont pas souvent valorisés. Désignées par l'église catholique par le terme « des relevailles », plusieurs pratiques étaient destinées à laver la jeune mère des souillures de la grossesse, emplit de sens oppressif du patriarcat à l'égard des femmes à l'époque.

Pourtant les pratiques des rituels, rites de passages et transmissions des sagesse ancestrales permettaient à tous, et ici en l'occurrence aux femmes, de mieux se connaître, d'être à leur écoute profonde, en lien avec leur intuition, d'identifier leurs forces, leurs cycles lunaires et leurs magies féminines. Ces rites de passages rythment la vie des femmes, les guident, les honorent, les sacralisent et leur apportent force et confiance à chaque étape de leur vie. J'aborderai ici, sous différents thèmes, le voyage de l'âme, de cette grande âme qui du ciel choisit ses parents et qui finit par s'incarner sur Terre, en passant par le portail sacré féminin entre Ciel et Terre, l'utérus. Femme en enfant, soutenues par les rituels, rites du tissage de leurs liens tout au long du processus, préconception, maternité, enfantement et post partum, pas sages, de vie, de mort, de renaissance. Le lien permet de tout traverser.

Je souhaite vous emmener à la rencontre des rites qui accompagnent et nourrissent le cœur, la conscience des femmes et l'arrivée de leur enfant sur Terre. Ces rites les rapprochent de leur enfant, de leurs corps et de leur intuition féminine.

2. Pourquoi j'ai choisi ce sujet ?

J'ai choisi ce sujet, car il représente un peu de mon vécu et me permet de mettre en lumière certaines de mes expériences de vie que j'ai transformées en forces, grâce à la rencontre de femmes de sagesse, la connaissance de mon corps, l'écoute de mes sens et la pratiques de rituels créatifs profanes et sacrés.

En 2010, je mets au monde un petit garçon de 3,400 kg et 54 cm, Damien, décédé quelques heures avant *in utero*. Pour ma première grossesse, je suis une femme très différente de celle que je suis aujourd'hui. Je suis très investie en temps et en énergie dans mon travail, me mettant totalement de côté en ce qui concerne mes rythmes et mes besoins de femme et de future mère. Je ne prenais pas de contraceptifs à cause des effets des hormones chimiques sur mon corps. Mais, je ne connaissais pas la signification des termes « enfanter » et « avoir ses lunes », et je ne savais pas ce qu'était le féminin sacré. A l'époque Je ne suis pas suivie par une sage-femme, mais par une gynécologue. Je travaille beaucoup et je trouve normal de continuer à m'investir beaucoup dans mon travail pendant ma grossesse, après tout je ne suis ni la première ni la dernière à avoir un enfant, être enceinte c'est normal après tout. Pourtant pendant toute ma grossesse, mon enfant me fait entendre au fond de moi qu'il ne restera pas, même si les examens médicaux sont encourageants. Un soir, le terme étant juste

dépassé, je me réveille en pleine nuit, car je sais qu'il est parti. Je suis sous le choc et en même temps très consciente de ce qui m'arrive, nous arrive ! J'accouche par voie basse de mon enfant, qui est finalement cette grande âme qui m'a apporté une grande renaissance ainsi qu'un changement de vie et de conscience radical.

Le chemin vers moi-même commence. Je suis accompagnée par une sage-femme magique, présente et très à l'écoute, pour traverser ces épreuves. Avec mon mari, nous créons des rituels pour lui dire au revoir, entre nous, puis avec nos familles. Ces rituels nous ont libérés, accompagnés et soutenus pendant toutes les étapes du deuil. La présence à moi-même et mon nouveau regard sur la vie m'a permis d'entendre cet enfant me souffler à l'oreille pourquoi et comment... En paix, je suis retombée enceinte. Mon 2^e fils, Jarod, est né le 9 avril 2011, alors que Damien nous avait quittés le 6 avril 2010. L'oranger que nous avons planté avec ses cendres fleurit de bénédictions pour l'arrivée de ce 2^e enfant. J'ai nourri ainsi le lien à moi-même et pour la naissance de mes deux autres enfants, Ewan et Eva. Des naissances peu physiologiques et difficiles, mais très en lien avec mon fort intérieur et ces âmes, j'étais préparée à tout.

Pour Eva, 9 ans après Damien, je suis une autre femme, j'ai tout quitté pour le féminin sacré, les cercles de femmes, les rituels de guérison de l'utérus, l'enseignement des 13 gardiennes originelles et la sororité. J'ai été entourée d'amies Doulas et j'ai pratiqué des rituels pour réenchanter la maternité (Isabelle Challut). J'ai vécu un magnifique BlessingWay. J'ai tissé une couverture d'accueil pour ma fille chargée d'attentions de protection et de forces pour elle. Quel cadeau ! Car séparées à la naissance, nous avons été reliées d'âme à âme grâce à cette couverture magique. Un rituel qui a eu tout son sens dans le soutien et la reliance. Peu importe le voyage, nous avons expérimenté et traversé avec magie toutes les étapes à vivre de ce voyage initiatique de l'arrivée au monde d'un enfant après 9 mois de grossesse.

3. La Femme : une être Super Naturelle de Terre, et Sur Naturelle de Lunes

Pour être en lien avec elle-même, la femme doit notamment connaître ses cycles, ses saisons.

Portails entre le Ciel et la Terre, sa sagesse, ses connaissances et son essence se situent dans son utérus, selon plusieurs cultes ancestraux. Cet utérus est en harmonie avec le cycle lunaire : il saigne en lune rouge et est fertile à la pleine lune. Les femmes qui vivaient en communauté saignaient ensemble dans une grotte, ou une tente rouge et les hommes les vénéraient et les choyaient, respectant leur pouvoir. En lune rouge et lune noire, les femmes sont dans leur phase de sorcière, leur phase hiver : dans leurs profondeurs, leur grotte (utérus), elles accueillent les visions pour elles, leurs enfants et pour toute leur communauté, dans l'immobilité, l'obscurité et la reliance à soi et au tout. Elles expérimentent une petite mort dans leur corps pour une renaissance...

En pleine lune, elles sont prêtes à accueillir la vie et sont fécondes d'un enfant ou d'un projet.

Aujourd'hui, beaucoup de femmes ne sont plus dans la danse lunaire avec l'astre Grand –Mère Lune, à cause du non-respect de leurs rythmes, de leur mode de vie exigeant. Elles sont éloignées de leur connexion à leurs qualités féminines et la prise de contraceptifs perturbent fortement leurs cycles naturels. Cependant, une femme peut avoir ses lunes de façon naturelle, sans que celles-ci ne se manifestent à la lune noire ; elle véhicule alors d'autres forces. Pour en savoir plus, je vous conseille le livre « Lune Rouge » de Miranda Grey.

Au travers des cycles lunaires, la femme est traversée et incarnée par différents archétypes féminins : la lune noire, représentant l'hiver, la nouvelle lune, les menstrues, la phase sorcière : Magicienne, sagesse, spiritualité, mort, renaissance, oracle... Ensuite, vient la lune ascendante, le printemps, la phase de la vierge (jeune fille), croissance, joie, énergie physique, intellect, renouveau, Quête, inspiration... Puis la pleine lune, phase de la mère : maternité, amour, énergies protectrices et

nourricières, fécondité, maturité. Pour terminer, l'automne avec la lune descendante, la phase de l'Enchanteresse : Magicienne, séductrice, retrait, intuition, magie, initiation, vérité, décomposition...

Pour terminer, l'on retrouve aussi dans les cultures païennes, celtes et autres, le culte de la triple déesse représentée par une seule déité qui incarne la jeune fille, la mère et la grand-mère.

Une femme en lien avec ses cycles, sa fertilité et le souhait d'enfanter demande à être en lien avec elle-même, ses ressentis de corps et d'esprit. Elle est à l'écoute de ses sens et de son intuition. Réceptive, elle est prête à accueillir l'enfant, à accueillir ses besoins, à entendre les siens et à tisser très vite le lien d'attachement.

Ceci n'est pas une vérité stricte, disons que cet état et ces connaissances apportent des bénéfices certains à toute grossesse.

Être à l'écoute de ses lunes pour accueillir l'enfant sur Terre.

« Eveillez-vous chères sœurs à la conscience de cette tâche grandiose que Dieu vous a confiée. Vous êtes dépositaires de secrets inouïs grâce auxquels vous pouvez régénérer l'humanité. Mais vous ne le savez pas, et vous jouez avec ces secrets...Prenez maintenant conscience de votre mission, et de leur côté, les hommes tâcheront de vous préparer les meilleures conditions possibles afin que vous puissiez accomplir ce travail grandiose et magique ». Une éducation qui commence avant la naissance, Omraam Mikhael Aivanhov (1900-1986)

4. La femme à l'écoute de cet être invisible, entre les mondes, dès la préconception jusqu'à la naissance de son enfant ; le tissage entre Ciel et Terre, mis en lumière au travers de rites ancestraux, d'accompagnement de la femme qui porte la vie

En Europe, les rites se perdent, le sacré de la magie féminine se dilue, les femmes ont des difficultés à se laisser aller sensoriellement et leurs qualités féminines sont généralement réduites à la séduction et la sensualité. Un inconscient collectif, nourrissant encore des idées, des pensées et des constructions patriarcales qui sont des lègues d'un passé de mise à mort des femmes, de leurs potentiels et de leurs forces... La femme reste le sexe faible, le diable séducteur, la femme sale qui a ses menstrues... Son pouvoir de donner la vie a été accaparé par les hommes et la médecine, mais ceci est un autre débat ! Le retour des rites dans la vie des femmes est une clé de reprise de puissance, de connexion, de conscience à concevoir et à être en lien le plus tôt possible avec son enfant.

Qu'est-ce qu'un rituel ? Un rituel ancestral ou traditionnel est issu d'une tradition et transmis de génération en génération par les ancêtres de cette même tradition (gestes, chants, danses, instruments de musiques, prières, lieux utilisés, utilisation des plantes). Des gestes premiers, de pratiques de traditions spécifiques, régies par des lois sacrées universelles, celles de la nature, des éléments, des règnes, des astres et par des déités, propres à chaque tradition.

Des rituels que l'on retrouve aussi dans toutes les religions, comme les cérémonies de baptême, de mariage, de deuil...

Aujourd'hui, les hommes et les femmes en quête de sens, pratiquant une religion ou non, pratiquent aussi leurs propres rituels élaborés sur mesure pour leurs besoins (rituels pour aller mettre au lit un enfant...). Créer du beau, de l'émerveillement, du sens, du lien avec les différents règnes et éléments, avec ou sans connotation de lien avec des déités ou forces invisibles.

Les rituels ancestraux (rites de passage à l'âge adulte, mariage et enfancement) sont vécus de manière obligatoire par les membres de la communauté, La communauté veille à transmettre ces

rituels, et ceux qui les reçoivent grandissent sur différents plans, physique, émotionnel et mental ; ils se sentent reconnus, entendus et soutenus au sein de la communauté.

En Inde et au Tibet, dans les textes médicaux ayurvédiques, la conception est naturellement considérée « comme l'incarnation spirituelle d'une conscience en évolution ». La future mère et le futur père se préparent physiquement et énergétiquement à concevoir un enfant et à accueillir son âme. (Équilibrage de leurs chakras, nettoyage du corps avec différentes cures). En conscience, ils appellent leur enfant et rêvent de lui. La femme peut créer « Krishna, Rama ou Jésus christ, elle est le siège divin de la création » (Gerard Edde-Michèle Lecoer). Les sagesse indoues et tibétaines encouragent la conscience de cette grossesse, avec un corps préparé et aligné, tout comme nourrissant un esprit clair. De ces percepts naissent alors « l'attention à l'autre, qui est l'amour », cet amour dont se nourrit le bébé. Cette préparation à concevoir, à accueillir l'enfant est une facette mise en lumière dans beaucoup de cultures. Elle est aussi nommée union, ce lien qui se crée entre l'âme de la mère et celle de son enfant. Une télépathie, un lien invisible et vivant, nourrit par un changement des corps de la femme, physique, spirituel, énergétique, émotionnel. Ainsi que « les fées hormonales » l'effet hormonal de la femme enceinte. Elle est connectée au grand « pas-sage » sacré de son utérus, son graal qui contient le sacre de la vie.

Ritualiser sa grossesse permet une certaine maîtrise de l'inconnu. La naissance et la mort sont liées. Certains disent même qu'une âme qui s'incarne sur la Terre meurt au Ciel, et une âme qui quitte son corps humain meurt à la Terre pour le ciel. Chaque société, ancienne ou moderne, a ses lots de rites pour contrôler l'incontrôlable, l'invisible et l'inconnu d'une grossesse. Porter la vie, enfanter, est en soi toujours un voyage magique et initiatique qui est rempli d'imprévus. Ritualiser sa grossesse est un beau moyen de se connecter à soi et à son enfant, de nourrir le lien avant de tomber enceinte, (dans plusieurs cultures il est dit que l'enfant choisit ses parents plusieurs mois avant que la future mère ne tombe enceinte) puis de nourrir le lien *in utero*.

En Asie, le Bola de grossesse symbolise le ventre de la mère portant son enfant (un grelot enfermé dans une cage ronde comme le ventre), il est aussi appelé « attrape-ange ». L'enfant en devenir est souvent accompagné d'un lot de rites de protection pour lui et sa mère, car on considère qu'il voyage entre le monde des esprits et le ventre de sa mère. Au Maroc, une cérémonie est organisée avec de la musique, le henné est utilisé et un lien de protection, le Kemoussa, est attaché à la cheville de la future maman. En Iran, le chiffre 7 est à l'honneur, car il symbolise la protection et l'abondance, et la future mère reçoit des cadeaux par 7 (7 bougies, 7 langes..).

Dans la tradition Navajos, on retrouve la cérémonie du Blessing way qui célèbre la future mère. Cette célébration se déroule généralement au cours du 7^e mois de grossesse. L'enfant est présent dans le ventre rond de sa mère et il va bientôt venir au monde. La future mère est célébrée pour son nouveau statut, sa nouvelle naissance en même temps que la naissance de son bébé. Pendant cette cérémonie elle est entourée, soutenue et entendue. C'est un moment de partage en conscience de ce qu'elle vit et de ce qu'elle accomplit avec son bébé à chaque instant de sa grossesse. Ce moment de partage permet à la femme enceinte de déposer sa parole, d'exister, de faire exister son bébé en dehors de son ventre, de le visualiser, de l'attendre d'une manière tangible en étant accompagnée et de se sentir soutenue pour son accouchement. Souvent, une perle est offerte par chaque participante à la future mère, celle-ci est chargée d'une intention bienveillante pour la soutenir le jour de son accouchement ; les perles sont souvent assemblées autour d'un collier, d'un bracelet ou d'une ceinture (nous le verrons plus loin). Dans certains rites, les rites celtes notamment, comme celui du baptême ou du rite des bonnes fées, les participantes offrent un morceau de tissu chargé d'une intention pour le bébé. La femme enceinte coudra ces tissus en patchwork qu'elle offrira ensuite à son enfant à sa naissance. Aujourd'hui, on retrouve des bribes de certains rites utilisés à des fins commerciales, comme la « baby shower », où des cadeaux sont offerts pour le bébé par des proches lors d'une petite ou grande fête.

Je souhaite aussi vous partager le rituel de la déesse Déméter, la déesse du grain et des récoltes qui récupère les fibres des végétaux pour la confection de tissages et de tricots. Filer et tricoter sont des pratiques ancestrales féminines et encore de nos jours elles sont souvent pratiquées de façon spontanée par la mère ou les grands-mères de l'enfant à venir. (« *Tricoter suffisamment pour activer la rêverie autour du bébé auquel on prépare un utérus de laine* », M. Soulé 1991).

Selon l'historien des religions Mircea Eliade : « *le filage et le tissage s'apprennent pendant la période de réclusion sociale, au cours de la puberté (pendant les lunes), c'est un symbolisme hautement significatif, au rang d'explication du monde. La lune file le temps et c'est elle qui tisse les existences humaines. Les déesses de la destinée sont des fileuses. « La transformation des fibres en filaments se rattache au pouvoir sur la vie et sur la mort...en 1955 Carol Baumann recueille les rêves des femmes enceintes et ceux suivant la naissance de leurs enfants. Les thèmes de fils et de tissages apparaissent souvent. Assembler des éléments naturels dans un certain ordre, filage et tissage est une activité complexe et analogue au mystère de donner la vie. Chaque enfant est l'assemblage d'une multitude de fils lié à l'imaginaire de la porteuse. Les mères rêvent beaucoup de l'enfant à venir. Elles s'émerveillent, elles prient parfois et elles imaginent, elles filent et tissent pour lui* ».

« *Les femmes aux prises avec un complexe maternel négatif ont tendance à négliger intérieurement l'enfant. Elles ne sentent pas qu'elles peuvent « tisser » l'enfant avec leurs espérances. Il arrive que des rêves puissent aider ces femmes en les invitant à tricoter et à broder, ce qui les ramène la psyché à une activité de nature féminine qui cultive la passivité et la patience plutôt que l'agitation du monde extérieur. Ces ouvrages suscitent l'imagination et permettent la détente.* » Chantal Proulx.

Ensuite, voici un petit voyage avec les ceintures sacrées utilisées dans différents pays pendant la grossesse, notamment en Amérique du sud avec le Chumbe et le Rebozo. Elles représentent des traits d'union entre la femme et sa matrice, entre la mère et son enfant, entre elle et sa lignée, entre elle et les sagesses universelles féminines.

En Europe, il y a la ceinture de La Vierge ou la ceinture de Sainte Marguerite : La femme enceinte est encouragée à porter une ceinture autour de son ventre pendant sa grossesse, symbole de protection et de reliance à Marie, en lien avec une légende de Marie qui montant au ciel lors de sa mort laissa tomber sa ceinture. Ces ceintures étaient gardées dans les familles et ressorties lors des grossesses. La ceinture était portée pendant la grossesse, puis attachée au berceau du bébé pour le protéger. Cette ceinture était censée favoriser un accouchement facile. « *la référence au « Trépassement de la vierge » fait appel au symbole du passage « sans douleurs » vers la mort, tel qu'a pu le vivre Marie. Connaissant « le chemin facile vers le ciel », elle est souveraine pour aider le passage vers la Terre* » (Christiane Mispelaere). La ceinture est un objet rituel puissant présent dans le monde entier. Se parer quotidiennement de sa ceinture, c'est se parer de sa facette de mère nourricière, de femme tisseuse de vie.

Ces ceintures sont souvent tissées par les jeunes femmes pendant leurs lunes. Elles y racontent leurs rêves de beauté, puis elles les portent pendant leurs menstrues afin de se connecter à elle-même et de nourrir et d'honorer leur féminin. Enceintes, elles se parent de cette ceinture, continuent de l'agrémenter, de la nourrir d'intentions et de prières pour le bébé. Le jour de l'accouchement, elles y attachent les perles offertes par leurs proches lors de leur Blessing Way. À la naissance de l'enfant, la ceinture maintient leur utérus lourd, leurs organes et leur rappelle le travail accompli. Elle leur rappelle de combler le vide de l'enfant par de la chaleur, des prières et des soins. Une quarantaine de jours plus tard, certaines ceintures leur permettent de porter leur bébé, comme c'est le cas du Rebozo.

En revanche, dans d'autres cultures lors de l'accouchement, les ceintures doivent être dénouées, les tresses des femmes défaits afin de laisser le passage ouvert et fluide à l'enfant qui naît, de le libérer aussi d'un potentiel cordon autour du cou. Chaque geste, chaque pensée, vécu comme sacré est

ritualisé afin de d'être en lien actif avec soi-même et avec son enfant tout au long de la préconception, de la conception, de la grossesse, de l'accouchement et de l'accueil de l'enfant.

Certaines ceintures sacrées peuvent être léguées à l'enfant fille, accompagner l'enfant dans ses premiers jours de vie ou accompagner l'enfant resté au ciel en cas de deuil.

Les ceintures accompagnent aussi les femmes pendant leur post-partum. Le serrage du bassin avec le Rebozo est aussi un rituel puissant qui permet de fermer la porte de l'accouchement, de célébrer le passage du retour à soi et de continuer l'aventure avec son bébé dans les bras.

Le dernier lien *in utero* devient visible à la naissance, c'est celui du cordon qui relie l'enfant à son placenta, à sa mère. Afin d'honorer totalement le sacré de la naissance d'un enfant, on enterre « sa moitié », le placenta, sous un arbre symbolique, avec des intentions diverses d'abondance pour l'enfant. Ce rituel marque pour la mère, le père et l'enfant la naissance totale de celui-ci, de sa venue sur Terre. Ce qui doit retourner à la Terre, c'est-à-dire le sang et le placenta, lui est rendu. En Indonésie, le placenta est considéré comme le frère ou la sœur du bébé qui vient de naître ; enterré, il aidera le nouveau-né à accéder au paradis quand son heure sera venue. On retrouve le rituel du placenta dans de nombreux cultes du monde entier, pour l'enfant qui est en vie, et pour l'enfant qui est décédé. Dans le dernier cas, enterrer le placenta symbolise le fait d'apporter de la vie sur terre, là où l'enfant n'a pas pu s'incarner. Planté généralement sous un arbre, le placenta rappelle les cycles de la vie et de la mort, le cycle des saisons, l'espoir du printemps après l'hiver et l'arbre de vie. Les parents endeuillés ont à cœur de voir la vie se perpétuer, le lien avec leur bébé se transformer, le laisser partir vers d'autres horizons en plantant un arbre les cendres, le sang ou le fœtus, après une fausse couche.

Les rituels sacrés qui nourrissent le lien entre la mère et l'enfant, la force, la conscience et l'amour sont nombreux. On les retrouve aussi à travers des chants, des danses, des créations artistiques, l'écriture : « Quand l'esprit est clair, on peut voir jusqu'au fond de son cœur » (Steven Levine), le dessin et l'imagination : « Quand on a les yeux ouverts, on voit les paysages dans le monde extérieur. Quand on a les yeux fermés, on voit des paysages avec l'imagination.... On passe des heures à regarder à l'extérieur, mais il y a tant de choses à voir dans les paysages de l'esprit » (Mickael et Nancy Samuel). Il y a aussi les méditations.

Pour finir le travail de la terre, on peut utiliser l'argile. Je terminerai donc par un rite sacré des femmes kabyles. La vie des femmes kabyles est ritualisée en quatre phases, en accord avec le cycle des quatre saisons. Elles sont de nature changeante et cyclique comme nous l'avons mentionné au début de cette recherche. « *La femme, être lunaire, représente après son mariage la terre mère du genre humain. Enceinte elle est la potière de l'enfant. Grand-mère dans la phase la plus considérée de sa vie, elle est tisseuse des liens vivants de sa progéniture...La méthode cyclique explique et traduit le sens véritable de la pratique rituelle, appliquée aux divers aspects de la vie traditionnelle. Grâce aux rites qui la fragmentent, la forme cyclique transmet le principe éternel de la vie à partir de la mort. Les réalisations matérielles qui assurent la survie des humains s'accordent avec les principes de la création de l'univers* » (Makilam). La femme enceinte « potière de l'enfant qu'elle porte ». Des poteries sont ornées de symboles sacrés de la matrice, du sexe des femmes, de nid d'abeilles, « *les abeilles véhiculent le pouvoir sacré de féconder les fleurs de la nature de leur environnement. Elles sont...les signes extérieurs de la fécondité de la vie intérieure d'une femme* ». Des poteries rondes comme le ventre des femmes enceintes étaient fabriquées pour contenir des vœux enfermés dans ces contenants sans ouverture, pour les empêcher de s'envoler dans les airs. Les signes qui les recouvraient avaient un impact magique sur la femme qui souhaitait un enfant, ou qui en portait un. Ces pratiques précises étaient pratiquées en amont d'une grossesse. Une fois enceinte, la future mère ne devait pas travailler l'argile sous peine de modeler la Terre, transformer la vie de l'enfant qu'elle porte. Dans tous les cas, nous pouvons observer que chaque grossesse était rêvée, nourrie, accompagnée, ritualisée avec sens, savoirs, de manière sacrée, de

génération en génération par les femmes, et ceci en lien avec la nature, la Terre, afin d'être des femmes reliées entre elles, reliée à elle-même et en lien avec l'enfant à venir.

5. Que va apporter ce sujet à ma pratique d'accompagnante ? Quels outils vais-je concrètement mettre en pratique ?

Ce sujet de recherche permet de réunir certaines pratiques que toutes les femmes peuvent se voir transmettre un jour et aussi, s'inspirer de ces rites pour créer des rituels propres, qui seront à leur tour porteurs de sens, de magie et d'élévation de leur force féminine. Ces rites nourrissent la confiance, la conscience de tout ce qui se vit et est une initiation porteuse de sens et d'apprentissage, peu importe le voyage pendant la grossesse. Être en lien avec son enfant le plus tôt possible est une clé, une grande aide pour tout vivre pendant ce voyage, en y mettant du sens et du sacré.

Initiée à certaines de ces pratiques, de part des rencontres avec des femmes de sagesse, mon parcours chamanique celte, les cours de poterie que je donne, l'enseignement des 13 gardiennes originelles, les cercles de femmes, je suis déjà témoin lors des tentes rouges que j'organise ou auxquelles je me rends de la guérison des femmes grâce aux rituels, cercles de femmes, liens de sororité qui se tissent ainsi que par les cœurs qui se libèrent, les larmes qui coulent, les joies qui éclatent, ces temps précieux bienveillants gardés par « plus grand que soi »...

Je me forme aussi à ces rituels pour guérir et grandir personnellement avant tout ! Et ensuite pour pouvoir accompagner de manière alignée et juste les femmes qui le souhaitent. Cette nouvelle aventure qui est d'accompagner la maternité et la naissance me permet de proposer, en tant que future doula, des outils concrets. Des rites qui transmettent aux femmes de la force, de la sagesse et une meilleure connaissance d'elle-même, une meilleure écoute de leur instinct et un lien à leur bébé nourrit. Et pour finir, je souhaite transmettre la vision sacrée de porter la vie et d'enfanter.

Je laisse aussi une grande place aux rituels dits profanes et créatifs afin de m'adapter à toutes les femmes et couples que je rencontrais. La créativité est un acte magique en soi, de mise en lien avec soi et avec plus grand que soi, que l'on en ait conscience ou non.

Cette recherche permet de mettre en lumière le lien entre la mère et son enfant, de nourrir la conscience de porter la vie. Se mettre en lien avec son bébé le plus tôt possible permet de faciliter le lien d'attachement à la naissance, que la naissance soit physiologique ou non. Et surtout si l'accouchement et les suites post partum sont traumatiques : césarienne, actes chirurgicaux, éloignement, séparation mère/enfant, voire décès de l'enfant. À travers le lien tissé avec son enfant, la femme est plus à l'écoute de son corps, de ses intuitions et elle est plus forte et mieux préparée à vivre cette initiation qui est de porter la vie.

Mes actes en pratique

Au moment de la préconception et de la conception, je proposerai plusieurs pratiques rituelles en lien avec celles des femmes kabyles en donnant l'opportunité aux femmes d'être potières de leur enfant, en fabriquant leur utérus, leur matrice, leur calice sacré afin qu'elles prennent conscience de leur anatomie, de leur enfant à venir en y déposant des intentions et des prières. Ensuite, elles pourront mettre leurs créations à la terre, comme des graines sont semées pour s'épanouir et être récoltées à la saison promise.

Je souhaite également leur proposer le tissage de leur ceinture de grossesse. Je l'ai déjà fait lors d'un cercle de femme portant sur les ceintures sacrées qui accompagnent les femmes tout au long de leur vie. Ayant à disposition tous les matériaux de tissage nécessaires, elles auront le choix pour conter leurs histoires, tisser leurs prières, se relier à l'enfant qu'elles portent, le rêver, lui parler. Selon la taille de la ceinture tissée, elles pourraient couvrir leur enfant à sa naissance, le porter avec, la légèrer,

accompagner aussi un enfant mort *in utero* lors d'une fausse couche, ou la garder en signe de leurs liens *in utero*.

Je proposerai aussi, dans la même idée, le bandeau de grossesse à personnaliser (celui que l'on trouve facilement dans les commerces au rayon maternité) à l'aide de feutres textiles, de symboles et de mots doux. La femme que j'accompagne pendant ce stage m'a dit avoir du mal à être en lien avec son bébé et à lui parler. Je lui ai donc proposé cet outil qu'elle a accepté. Elle a souhaité être seule chez elle pour le réaliser.

J'espère aussi pouvoir organiser le Blessing Way des mères que je vais accompagner. J'organise d'ailleurs celui de la femme que j'accompagne actuellement. Le cercle de femmes est un puissant rite de prise de pouvoir de leur féminin, de valorisation de leur facette de femme portant la vie, en conscience et en sororité. La création de la ceinture de perles chargées d'intentions bienveillantes pour son accouchement par ses sœurs de cœur présentes. Cette ceinture représente le lien à son enfant qui vient au monde, le lien aussi avec toutes les femmes ayant déjà donné la vie. Je proposerai aussi le rite celtique des bonnes fées : chaque femme présente au Blessing Way apportera un morceau de tissu chargé d'une qualité, d'une force pour l'enfant qui va naître. La future maman pourra confectionner un ouvrage pour son enfant en y rajoutant ses intentions à travers différents autres tissus.

Pour finir, je souhaite accompagner les nouveaux parents à rendre le placenta de leur enfant à la Terre, totalement ou en partie, s'ils souhaitent en faire des remèdes ainsi que les conseiller sur les diverses façons de créer un rituel qui leur ressemble ou de s'inspirer de rituels anciens. Aujourd'hui, le placenta est, en Europe notamment en France, confisqué à la naissance par le corps médical en milieu hospitalier, malgré les demandes en hausse des mères de conserver cette partie de vie qui leur appartient. Petit à petit, les mentalités changent. Le couple que j'accompagne a mentionné sur leur projet de naissance le fait de vouloir récupérer le placenta à la naissance de leur enfant... En attendant, ce rituel peut s'exercer aussi avec le morceau du cordon ombilical de l'enfant qu'il garde à la naissance, lui aussi porteur de nombreux rites à travers le monde.

À travers ce rituel, je souhaite aussi et surtout accompagner les parents qui vivent le deuil de leur enfant. Comme mentionné précédemment, le fait de pouvoir rendre à la Terre ce qu'il reste de leur enfant, c'est leur permettre de continuer à vivre en voyant un arbre s'épanouir au fil des saisons, de garder un lien tangible avec une partie de leur enfant devenu une partie de la Terre, d'observer cette union avec la Terre nourricière qui traverse les cycles de vie et de mort, ce qui apporte dans de nombreux cas de l'espoir aux parents pour un avenir plus doux. Les rituels permettent de les accompagner dans les étapes du deuil, en rendant symboliquement à la nature ce que l'on a tissé pour lui, pour le laisser partir : tricots, ceinture... Ce sont aussi des cadeaux qui nourrissent le lien entre l'homme et la femme devenus parents malgré tout, et rappellent le lien vécu *in utero* en conscience et en amour.

Le Buisson de roses

Il était une fois, en des temps forts reculés, une jeune femme vivant en Wallonie, qui mit au monde un fils. Comme c'était l'usage dans cette région, après la naissance, le père planta, devant la maison, un bois de rose dont les racines devaient se nourrir du placenta précédemment enterré de l'enfant, tout comme l'enfant lui-même s'en était nourri en premier. Grâce aux soins attentionnés des parents, la petite plante devint un rosier fleurissant. Un jour, le fils devint un homme accompli. Il fit ses adieux à sa famille pour aller courir le monde. Il avait demandé à sa mère de ne pas se faire du souci pour lui pendant qu'il voyagerait comme ouvrier dans des pays lointains. Tant que son rosier verdirait et fleurirait, il ne lui arriverait rien. Alors, la mère protégea et soigna le rosier et se réjouit de son retour sans faille à la splendeur de la floraison. Mais un jour, alors qu'elle voulait soigner les roses, elle fut horrifiée. Tous les boutons étaient secs, pendant la nuit, toutes les feuilles étaient tombées à terre. Pas un signe de vie reconnaissable dans le bois de rose. Alors, la mère sut qu'il avait dû arriver malheur à son fils. En pleurant, la pauvre femme rentra à la maison et pria pour le repos de

son âme. Trois jours et trois nuits durant, elle pleura sans cesse, puis enfin un messager apparut. Il apportait la nouvelle du malheur qui avait frappé son fils. Une nuit, des brigands lui étaient tombés dessus et l'avaient tué. Toute à sa peine, la vieille femme emporta des rameaux du rosier mort. Et lorsque la dépouille de son fils fut portée jusqu'à sa tombe, elle les mit en terre à ses pieds. Bientôt, la vie reprit dans les branches sèches. Maintenant qu'il était à nouveau réuni avec son frère de lait, il repoussait des racines au bois de rose. Le printemps fit sortir de terre les boutons tendres, et l'été enflamma une floraison de roses rouges. Depuis, les roses brillent du début à la fin de l'année sur les tombes de Wallonie. (Cornelia Enning)

6. Bibliographie

Devenir mère un voyage au centre de soi de Chantale Proulx éditions du CRAM.

Et Mandakini devint Femme de Nirmala Gustave Les éditions du net.

Bébé, mon amour. Le lien mère enfant, de la conception au sevrage de Véronique Chavigny-Bouquet éditions Dangles.

Trois fées pour un plaidoyer, l'éloge d'une naissance amoureuse et consciente. De Brigitte Dohmen-Corinne Gere- Christiane Mispelaere éditions Amyris.

Femmes de la préhistoire de Claudine Cohen éditions Belin.

La maternité une aventure fabuleuse de Deepak Chopra éditions Guy Trédaniel Editeur.

Bienvenue sur Terre ! de Sylvie Ouellet éditions le Dauphin Blanc.

Accouchement naissance. Un chemin initiatique de Martine Texier éditions Naître et grandir.

Le voyage de l'âme entre deux vies de Bernard Baudouin éditions Grancher.

Sage-femme du corps au cœur, pour que demeure l'essentiel. De Christine Fenaux éditions L'Harmattan.

Les femmes et la pratique spirituelle des rêves de Connies Cokrell Kaplan Editions Véga.

L'enfantement conscient de Elfi Reboulleau, librement auto-édité.

Les 9 perles de la déesse, l'épanouissement au féminin de Monique Grande Editions Jouvence.

Lune rouge, les forces du cycle féminin de Miranda Grey de Macro Editions.

La maternité Ayurvédique Thaimai de Swami Joythimayananda éditions Turiya.

Maternité et Ayurveda les méthodes de l'Inde pour une grossesse harmonieuse de Gerard Edde et Michèle Lecoœur éditions Guy Trédaniel Editeur.

Venir au monde les rites de l'enfantement sur les cinq continents de Lise Bartoli éditions Petite biblio payot essai.

Naître et mourir accompagné de Christiane Mispelaere éditions Amyris.

Spirale 86, Accompagner le quatrième trimestre de la grossesse, coordonné par Ingrid Bayot éditions érès.

Signes et rituels magiques des femmes Kabyles de Malkilam éditions Karthala.

Rituels de femmes pour réenchanter la maternité de Isabelle Challut éditions Le courrier du livre.

Le langage de la déesse de Marija Gimbutas éditions des femmes Antoinette Fouque 2005.

Féminité de Monique Grande, Myrrha éditions Le Souffle d'or.

Isabelle Brabant Vivre sa grossesse et son accouchement, une naissance heureuse éditions Chronique Sociale.

Femmes qui courent avec les loups, histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage éditions le Livre de Poche.

Dans ces moment-là, deuil périnatal de Hélène Gérin éditions mille et une pépites.

Traverser l'épreuve d'une grossesse interrompue de Nathalie Lancelin-Huin éditions Josette Lyon.

Ma petite plume de Julie de Troy Lecante éditions J'ai lu.

Et nous, les papas ? Guide et témoignages, deuil périnatal. De Claire Decez Auto-édition Amazon-